

## Le Burundi n'a plus de quoi payer ses planteurs de café

Source Zonebourse Les banques commerciales du Burundi n'ont plus suffisamment de liquidités pour financer la campagne de café, a prévenu le 6 juin la Banque centrale du Burundi. Avec une récolte exceptionnelle, passée d'une année sur l'autre de 14.226 à 27.727 tonnes, les sommes à reverser aux 590.000 producteurs de café sont plus importantes que prévues. Prises au départ, les banques burundaises n'ont pas obtenu les refinancements souhaités. Les établissements se groupaient les années précédentes pour réunir les agriculteurs, mais la situation a changé avec le désengagement de l'Etat et la privatisation de la filiale. L'Etat burundais n'apporte plus depuis des années de garanties aux banques qui financent les campagnes cafénières.

L'Etat burundais gère auparavant la production, la transformation et la commercialisation du café, mais il a vendu ses entrepôts, usines de traitement du café et stations de lavage, comptant sur la privatisation pour dynamiser la filiale. Le transfert envisagé à la Confédération nationale des associations des caféiculteurs du Burundi, par lequel les agriculteurs se seraient appropriés le café, n'a pas convenu à la Banque mondiale. Comme la filiale est structurellement déficitaire et constitue en même temps la première ressource de l'Etat, avec 80% des exportations, les bailleurs de fonds (FMI et Banque mondiale) plaident pour l'achèvement de la réforme, sans laquelle ils ne verseront pas d'aide au Burundi. Ils basent sur l'exemple de la filiale café de l'Ouganda, dont la libéralisation a permis une forte augmentation du prix au producteur et de la production. Au Burundi, l'arabica doux se vend 75% du prix du café ougandais.